

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

ÉDITION 2022
9 SEPT. - 31 DÉC. 2022

DOSSIER DE PRESSE THÉO MERCIER

ARTS VISUELS ET PERFORMANCE

SERVICE DE PRESSE :
Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com
Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com
Assistés de Morgane Lusetti
01 53 45 17 13



CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

ARTS VISUELS ET PERFORMANCE

THÉO MERCIER

OUTREMONDE, *The Sleeping Chapter*

Conception, Théo Mercier
Composition musicale et sonore, Pierre Desprats
Collaboration artistique, sculpture de sable, Enguerrand David, Michela Ciappini
Création sonore, Vanessa Court
Création lumière, Alexis Coussement (ACL) et Théo Mercier
Assistants fabrication des œuvres, Célia Boulesteix, Rémi Gaubert, Robinson Guillermet
Studio manager et conseil artistique, Céline Peychet - Studio Théo Mercier

Performances

Performeurs et collaborateurs artistiques, Marie de Corte, Lucie Debay, Grégoire Schaller, Frédéric Tavernini, Maxime Thébault et en alternance, Melvil Fichou Petit et Paul Allain
Collaboration dramaturgique et texte, Jonathan Drillet
Collaboration chorégraphique, Steven Michel
Collaboration artistique, Florent Jacob
Costumes, Colombe Lauriot Prévost assistée par Célia Boulesteix

Production Studio Théo Mercier et Good World.
Exposition réalisée avec le Centre des monuments nationaux.
Aide à la production du ministère de la Culture - Drac Bretagne.
Théo Mercier est artiste associé à Bonlieu Scène nationale Annecy et au Théâtre National de Bretagne.
Théo Mercier est représenté par la galerie mor charpentier, Paris.

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings.



LA CONCIERGERIE

Exposition

Du ven. 14 octobre au dim. 8 janvier

Performances au sein de l'exposition

Du sam. 3 au dim. 11 décembre

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort

r.fort@festival-automne.com | 06 62 87 65 32

Yoann Doto

y.doto@festival-automne.com | 06 29 79 46 14

La Conciergerie

Marie Roy

01 44 61 22 45 | presse@monuments-nationaux.fr

Entre la cathédrale des sommeils et un espace d'hébergement temporaire, la Conciergerie de Paris présente **OUTREMONDE**, *The Sleeping Chapter*, une exposition vivante entièrement faite de sable, habitée par les corps et l'obscurité.

À partir d'une matière unique, le sable, et d'une partition vivante pour six performeurs, *OUTREMONDE The Sleeping Chapter* est une traversée, une caresse ou peut-être une fuite expérimentale dans l'épaisseur de la nuit, le sommeil paradoxal et le rêve conscient. Sous les voûtes de la Conciergerie, émerge un vaste paysage de lits de sable, défaits, délaissés, silencieusement gardés par des chiens couchés dans l'obscurité. Comme un dortoir inégal de tous les sommeils possibles ou impossibles, l'exposition se déploie du berceau natal au lit de mort, du lit des amants au couchage précaire. Dans cet espace arrêté, les dormants se signalent par leur absence. L'empreinte de leurs corps, le pli des draps, l'écho de leurs souffles se demandent où ils partent quand le jour se lève.

Une série de performances aux allures de conte initiatique et psychédélique explorera ces zones troubles. Le public, guidé par un enfant omniscient embarquera pour une visite des sommeils ponctuée de rencontres somnambules.

En adoptant le regard de l'enfance sur la nuit, *The Sleeping Chapter* tend l'oreille aux savoirs, à la poésie, à la vulnérabilité et à l'enfer qui vivent au creux de nos lits.

Le sable utilisé pour toutes les sculptures créées *in-situ*, provient de plusieurs carrières de la région Île-de-France, afin de minimiser l'impact carbone de l'installation de l'exposition.

ENTRETIEN

Vous avez commencé votre carrière dans le champ des arts visuels, avant de faire vos premiers pas de metteur en scène, aux alentours de 2014. Comment est née cette envie, cette évolution dans votre travail ?

Théo Mercier : Je crois que la question de la mise en scène a toujours été très présente dans mon travail : j'ai commencé par mettre en scène des objets dans des expositions. Puis, un désir de changement d'échelle, de focale et de relation à « l'œuvre » m'a fait passer de l'objet au corps, du socle à la scène. Je remarque aujourd'hui que mon travail sur le plateau a totalement bouleversé mon rapport à la sculpture et à l'exposition. Dans les espaces, je cherche autant à sculpter l'attention, le regard, le temps que la matière.

Aujourd'hui après de nombreuses expérimentations dans les salles noires et les salles blanches des musées, je recherche une sorte de zone grise, un endroit « entre ». Entre les pratiques mais aussi entre les publics et même entre les modes de production. Une zone de trouble à la lisière entre le blanc et le noir, le debout et l'assis, le statique et le mobile, l'animé et l'inanimé, l'économie de marché et l'économie équitable... je tente de créer de nouveaux « faire », de nouveaux « voir ».

Comment exposition et spectacle vivant se conjuguent-ils dans Outremonde ?

Théo Mercier : Avant toute chose, c'est la matière sable qui donne corps et souffle à ce projet, l'écriture du texte et de la chorégraphie en découlent, c'est le sable qui fait monde. Il constitue nos villes, nos fenêtres, nos murs ; il est partout et il est nulle part... Tout ce qu'il y a de plus solide dans nos vies est fait de sable, sans qu'on puisse s'en saisir. Il est aussi la matière du temps, du rêve et de l'enfance, liée aux images de plage ou de châteaux de sable et de sablier. Pourtant sa réalité est tout autre, indissociable de trafics, de pressions économiques, de colonisation, d'exploitation abusive, et c'est un matériau en voie de disparition. Dans *Outremonde*, on assiste à un état solide de la matière, le sable est compacté puis sculpté, mais il se détériore et redevient grain au fil de l'exposition. Nous ne faisons que l'emprunter : après *Outremonde* il retournera dans sa carrière, inchangé.

Pour revenir à votre question, j'ai l'habitude depuis une quinzaine d'années de faire des sculptures démontables, transportables, qu'on met en caisses, qu'on déplace, qu'on stocke, qu'on vend... Ce projet est une exposition où il n'y a rien à saisir, rien à garder, seulement à assister à un état et un moment de la matière en cours de ruination. En ce sens, il est vivant, alors que mon travail de sculpteur est habituellement plus figé, pérenne. Jusqu'à présent, il « simulait » plutôt la vie. Avec *Outremonde*, j'ai dû accepter que ce qui est donné à voir n'est pas toujours en accord avec ma vision ou mon dessin intérieur, alors que ma pratique habituelle est très contrôlée et soignée. Donner un tel espace de liberté à la matière, laisser une grande place au hasard et à l'accident, est très nouveau dans mon rapport à l'objet.

Pour moi, le premier exercice est de faire de l'architecture le personnage principal de la narration. C'est par la mise en lumière et la spatialisation du son qu'on arrive à faire respirer le bâtiment.

Et puis, comme un monde dans un monde, les performances viendront habiter ce nouveau personnage architectural. Ce second chapitre, que j'ai appelé « *The Sleeping Chapter* », s'intéresse à l'enfance et à l'épaisseur de la nuit, du sommeil et du rêve...



OUTREMONDE, Zurich © Erwan Fichou

Avec *Outremonde*, l'exposition et la performance fonctionnent pour moi comme un logiciel génératif. L'exposition a l'air d'être habitée par des présences invisibles, elle recèle une part de secret que les visiteurs peuvent imaginer. Et la performance propose une hypothèse de scénario possible, mais elle ne détient pas forcément toute la vérité...

Comment se partage la création avec vos collaborateurs-trices, dont certain-e-s sont des partenaires de longue date ?

Théo Mercier : Les moments de créations sont des magnifiques instants de porosité, de mise en commun, d'apprentissage. Nous partageons des lectures, des idées, des films et des musiques, c'est comme un grand banquet délicieux ! Une fois ces nourritures partagées, on peut rêver à plusieurs. Pour créer *Outremonde*, nous avons travaillé sur des états de visualisation, partagé des expériences du voir invisible, des pratiques somatiques. C'est avant tout un travail sur le pouvoir de l'imaginaire, de la respiration et du regard.

Dans le premier chapitre, l'architecture du lieu en plusieurs salles successives avait fixé la dramaturgie, le séquençage de l'histoire. D'ailleurs, la plus grande partie du travail avait consisté à s'asseoir dans un musée vide et à l'écouter, et c'est ce que nous faisons à nouveau à la Conciergerie. Tout est toujours pensé et fabriqué in situ, à partir de l'espace : sable, image, parole, texte, mouvement, danse. Avec Melvil et Paul, qui sont les enfants guides de la performance, on a inventé un territoire, essayé de le peupler, de l'habiter, d'y marcher, d'y parler... imaginé l'odeur et l'histoire de ce lieu... Nous n'avons quasiment pas répété sur un plateau ou en studio, je n'ai pas produit mes sculptures en atelier non plus. Tout n'était qu'un : atelier, lieu de répétition et de présentation. Cet endroit où tout se fabrique, c'est un peu cette zone grise dont nous parlions précédemment.

Le premier chapitre a été créé pour un lieu spécifique, la Collection Lambert en Avignon. Comment poursuivez-vous l'histoire à la Conciergerie ?

Théo Mercier : *Outremonde* est comme un envers du monde. Pour le premier chapitre, nous étions descendus dans les sous-sols de la Collection Lambert. Le deuxième se déroule à nouveau sous la ville. C'est d'une certaine manière la suite de ce voyage souterrain à rebrousse-temps, comme si nous retrouvions soleils après soleils, lunes après lunes, l'enfant qui aurait continué sa traversée. Il s'agit à nouveau d'une pièce unique créée pour le lieu, avec la même matière et la même équipe, augmentée de deux performeurs. Dans ce paysage vivant, l'enfant omniscient est encore le guide. À sa suite, nous allons à la rencontre d'autres personnages, que l'on peut voir comme fantasmés, imaginaires, sculptés par sa pensée... *Outremonde* répond toujours à l'architecture.



À la Conciergerie, le sable utilisé est de la même couleur que la pierre, les sculptures deviennent des extensions, des greffes, des prolongements de son histoire. Dans l'espace, des lits de sable reposent, comme des gisants. Leurs chiens fidèles veillent patiemment, en attendant qu'ils se réveillent de leur sommeil éternel. Des couchages les plus confortables aux plus précaires, des lits d'amour, des lits de mort, des lits d'enfants ou de détresse. Des sommeils défaits, comme si la Conciergerie était habitée le temps de la nuit, et que les dormants étaient partis précipitamment le jour venu, laissant comme seul fantôme l'empreinte de leurs corps. Elle devient une sorte de cathédrale des sommeils, un abri provisoire, peut-être un écho aux inégalités glaçantes de nos villes. La fragilité du sable, c'est la vulnérabilité de celui qui dort ou ne dort pas. Par ailleurs, ces couchages sont inséminés de plantes hallucinogènes et de champignons psychédéliques. « Sweet dreams are made of this », dit la chanson... Le sommeil est l'endroit secret de la liberté, de l'apprentissage. À l'heure où nos temps de sommeil se raccourcissent dans un monde toujours plus connecté, c'est peut-être l'ultime endroit d'intimité, préservé de l'étreinte du capitalisme. Alors ce sont des sculptures à ne pas déranger, à ne pas réveiller.

Quelle est la place du public dans ce dispositif ?

Théo Mercier : Pendant le spectacle, le public déambule librement suivant l'enfant et cela pose forcément des questions de chorégraphie. La chorégraphie du public, des corps et des regards dans un espace m'intéresse beaucoup. Comment déplacer sans médiation une centaine de personnes dans un Outremonde dont ils ne connaissent pas les règles ni les coutumes ? Tout en préservant l'attention, le silence, le petit, le fragile ? Le travail sonore, l'empathie due à l'enfance et la fragilité de l'environnement aident à induire un certain comportement du public. À instaurer une sorte d'autorité poétique. J'aime imaginer aussi des jeux de regards. Ici les sculptures s'observent en contre-bas, à l'opposé du monument qu'on regarde en levant la tête. J'aime entremêler plusieurs qualités et perspectives de vision.

La pièce a-t-elle un déroulement précis ou l'attention peut-elle se poser à plusieurs endroits ?

Théo Mercier : Dans le premier chapitre, il n'y avait pas de retour possible. L'enfant détenait ce pouvoir magique de se faire suivre, de magnétiser le public. La lumière attirait aussi le regard, tandis que l'obscurité constituait un endroit de disparition, comme s'il y avait une ombre dévorante derrière chaque pas et qu'il fallait avancer à tout prix vers la lumière. Entrer dans chaque salle était comme tourner une page. À la Conciergerie, tout se déroule dans un seul et même espace, ce qui rend beaucoup plus difficile ce principe de découverte et de disparition. Alors que j'avais travaillé sur cinq espaces comme autant de tableaux, il s'agit cette fois davantage d'une fresque, c'est un tout autre travail dramaturgique. Au moment où nous parlons, la pièce n'est pas entièrement conçue. Je réfléchis aux manières d'instaurer une certaine magie malgré la contrainte de cette vision d'ensemble, qui se rapproche peut-être davantage d'un travail de plateau. L'attention sera moins nette et détournée que dans le blanc d'un musée. Le musée permettait d'atteindre une haute définition de regard. Une fois encore, je vais devoir écouter le lieu et comprendre sa logique pour écrire le chemin intuitif de ce second chapitre.

Avez-vous une vision globale du projet ou avancez-vous chapitre par chapitre ?

Théo Mercier : Comme je vous le disais précédemment, l'écriture est tributaire des lieux. *Outremonde* est une pièce d'architecture. Les partitions imaginées avec mon équipe peuvent s'augmenter ou se rétracter, il n'y pas de forme arrêtée. Avant d'investir la Conciergerie, nous initierons « *The Sleeping Chapter* » à la fondation Luma Westbau à Zurich, un white cube rectangulaire sous un ciel de néons. Le format est différent, il s'agit là d'une exposition habitée, avec des temps de performance de plusieurs heures. Cette étape est une sorte de laboratoire en public, un prologue expérimental à l'automne. Dans ce contexte d'art contemporain, les habitudes de regards ne sont pas les mêmes, ni le temps donné à la vision, et j'aime composer avec différentes qualités d'attention. Même si je reste dans le cadre de l'institution, je cherche à créer de nouveaux rituels de regard, sur la création comme sur le monde. Je considère que l'un de mes devoirs d'artiste est de tenter de renouveler ces regards, en tout cas d'essayer, surtout à une ère où tout est très cadré, notamment par les médias, les écrans et le temps que nous accordons aux choses. Travailler sur les métamorphoses, les états de mues et les phases transitoires, celles de nos corps, celles de nos vies, celles du monde. *Outremonde* est un projet mêlant sculptures vivantes et spectacle mutant, c'est une matière monde.

Propos recueillis par Pascaline Vallée



BIOGRAPHIE

Théo Mercier

Plasticien et metteur en scène, né à Paris en 1984, Théo Mercier vit et travaille entre sa ville natale et Mexico. Depuis plus de dix ans, il développe une œuvre polymorphe à la croisée des arts et des temps, entre le musée et la scène de théâtre, qu'il se plaît à faire entrer en collision. Pensionnaire de la villa Médicis en 2013 puis nommé l'année suivante pour le prix Marcel-Duchamp, Théo Mercier a bénéficié d'expositions personnelles en France et dans le monde. Depuis 2014 il crée des pièces pour le plateau dont *Affordable Solution For Better Living* qui a reçu le Lion d'argent de la biennale de Venise en 2019. En 2021 Théo Mercier crée le premier volet d'*Outremonde* à la Collection Lambert dans le cadre du festival d'Avignon, puis le deuxième en juin 2022 à Luma Westbau, Zurich. En juin 2023 il représente le pavillon français «Pays et Régions», dans le cadre de la Quadriennale de scénographie de Prague, en collaboration avec sa directrice. Il prépare entre autre une nouvelle exposition personnelle à la villa Médicis à Rome (2023), ainsi qu'un nouveau spectacle à partir de matière déchet, qui sera créé au printemps 2024.



©Marie Taillefer